

Les Cahiers de médiologie 10

.....

Lux
des Lumières aux lumières



90 F
12,20 €

Gallimard - ensib



ODON VALLET

Jupiter et Lucifer

Trois racines indo-européennes exprimant la luminosité ont revêtu une grande importance dans l'histoire des mots et des idées : *dei*, *leuk* et *bha*.

Dei sert à désigner le ciel lumineux en tant que divinité primordiale. Le latin possède *deus* (dieu), le sanskrit *deva* (dieu) et l'iranien *daeva* (démon). L'inversion de sens n'est pas étonnante, le surnaturel pouvant désigner une puissance perçue comme amicale ou hostile (*l'asura* indien est un anti-dieu alors que *l'ahura Mazda* iranien est un dieu suprême et que les piles *Mazda* sont un discret clin d'œil à cette divinité lumineuse).

Nosferatu
traversé par la
lumière du
jour,
photogramme
tiré du film de
Friedrich
Wilhelm
Murnau,
Nosferatu,
*Eine
Symphonie
des Grauens*,
1922.

Quant à l'anglais *Tuesday*, c'est le jour de *Tiu*, nom anglo-saxon de *Tyr*, dieu germanique de la guerre, dont le nom vient de la racine *dei*.

Le grec possède *Zeus*, dieu du ciel et de la lumière, et *Dionysos*, mot à l'étymologie obscure mais dont le premier élément vient de *dios*, génétif de *Zeus*. Le latin a *Diane* (la « lumineuse » déesse nocturne de la lune) et *Jupiter* (*Dius Pater*), le « Père lumineux » d'où dérivent les mots français *jovial* (soumis à l'influence bénéfique de Jupiter) et *jeudi* (*jovis dies*), le « jour de Jupiter ». Le préfixe ou le suffixe *di*, utilisé pour désigner les jours de la semaine en italien et en français, vient aussi de la même racine indo-européenne *dei* via le latin *dies* (« jour »).

Du latin *deus* viennent les mots français *divin* et *devin* (le présage est une activité divine) ainsi que les villes de Die (de *dea* = déesse) et de Dijon (de *Divius*, nom d'homme issu de l'adjectif *divinus*). De *dies* est issu un riche vocabulaire allant de *diurne* à *diète* (assemblée d'un jour), de *midi* à *méridien* et *quotidien*, de *jour* à *bonjour* et *toujours*, de *journal* à *aujourd'hui*, d'*ajourner* à *séjourner* etc. Les mots expriment ce retour périodique de l'éclairage nécessaire aux actes de la vie...

La racine *leuk* désigne plutôt une lumière indifférente à l'alternance jour-nuit. Elle a fourni le latin *luna* (« la Lumineuse ») d'où dérivent les mots français *lune*, *lundi* (« jour de la lune »), *lunette* (en forme de « petite lune ») et *lunatique* (« qui vit dans la lune »).

De *leuk* dérivent les deux mots latins *lux* (« lumière ») et *lumen* (« moyen d'éclairage »). Leur sens s'est parfois confondu et se retrouve dans d'innombrables dérivés français au sens souvent métaphorique tels que *lumineux* et *illuminer* et *élucider*, *allumer* et *enluminer*, *luisant* et *reluisant*, etc. L'anglais *light* et l'allemand *licht* sont aussi employés au sens propre ou figuré.

Leuk a encore fourni le latin *lustrare* (« éclairer ») qui, selon Benveniste contredisant Ernout et Meillet¹, ne forme qu'un seul verbe avec *lustrare* (« purifier ») : le glissement de sens s'expliquerait par des cérémonies de purification (« lustrales ») se déroulant à la fin du recensement des citoyens (à la clôture du « lustre ») et à l'aube (*prima luce*) du jour. Le mot français *illustre* renvoie incontestablement à l'idée de personnages lumineux, parfois d'esprits éclairés, toujours de personnalités brillantes placées sous le feu des médias ou dans le halo de l'histoire.

L'élucubration (du latin *lucubrare* « travailler à la lueur de la lampe » avec le préfixe privatif *ex*) émane, au contraire d'un esprit peu éclairé. La *luzerne* (plante à l'aspect brillant comme un *luzerno*, mot provençal dési-

1. Voir E. Benveniste *Le Vocabulaire des institutions indo-européennes*, tome II p. 230, Minuit, Paris, 1969 et Ernout et Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Klincksieck, Paris, 1979.

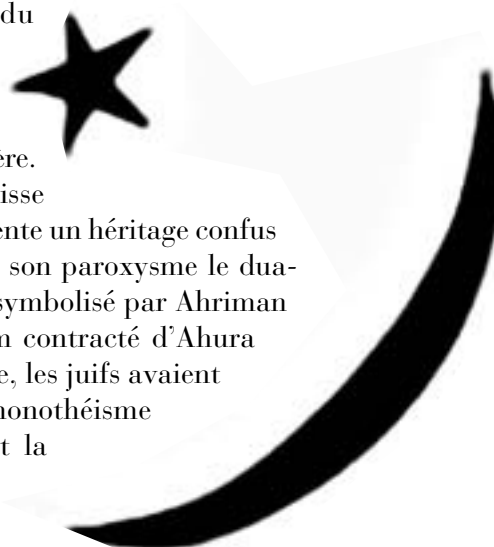
gnant un vers luisant) et la *lucarne* dérivent tous deux du latin *lucerna* (« lampe »).

La racine *leuk* se retrouve ainsi dans le grec *leukos* (« blanc », couleur lumineuse) qui a une riche postérité médicale avec les *leucocytes* (globules blancs) et la *leucémie* (prolifération de globules blancs) sans oublier, en onomastique, la ville de *Port-Leucate*.

Enfin, *leuk*, comme *dei*, a servi à désigner des dieux lumineux. *Lugh* était le dieu solaire celte. Il a légué son nom aux villes de *Laon*, *Loudun*, *Leyde* (Pays-Bas) et *Lyon* (du latin *Lugdunum*, « forteresse du dieu Lugh »).

Beaucoup plus étonnante est l'histoire de *Lucifer* le « porte lumière » (du latin *lux* = lumière et *ferre* = porter). Son équivalent grec est *Phosphoros* (*phôs* = lumière, *phereïn* = porter, d'où vient le mot français *phosphore*), nom donné par les Grecs à la planète Vénus, considérée comme l'étoile du matin ainsi qu'à la déesse Artémis d'Ephèse. La vierge Marie ayant succédé à cette dernière dans le sanctuaire d'Asie mineure, elle hérita logiquement du titre de *Stella matutina*. Mais la version latine de la Bible (la Vulgate de Saint Jérôme) donne le nom de *Lucifer* à... Jésus-Christ, le « porte-lumière qui se lève dans nos cœurs » (2 Pierre 1,19), un peu comme Jean Genet appelle *Divine* un beau bagnard qu'il compare à *Lucifer*.

Or, la même Vulgate appliquait le nom de *Lucifer* à un « Astre brillant, fils de l'Aurore, tombé du ciel » (Isaïe 14,12), allégorie du roi de Babylone, oppresseur des juifs. À partir du Ve siècle, les pères de l'Église nommèrent Satan *Lucifer*, l'ange déchu par le Très-Haut : le prince des Ténèbres devint ainsi porte-lumière. Qu'un même symbole lumineux puisse s'attacher à Dieu et au diable représente un héritage confus de la religion iranienne qui porta à son paroxysme le dualisme des ténèbres et de la lumière symbolisé par Ahriman et son frère jumeau Ohrmazd (nom contracté d'Ahura Mazda). Durant leur exil à Babylone, les juifs avaient été fortement influencés par ce monothéisme dualiste qui marqua profondément la secte des Esseniens et le christianisme naissant. C'est ainsi



Signes utilisés en sorcellerie pour représenter la déesse de la lune Dianna et l'étoile de Lucifer.

que brûlent une flamme permanente dans les temples du feu zoroastriens et un cierge pascal dans les églises chrétiennes.

Lucifer fut aussi le nom d'un évêque italien intégriste, envoyé du pape Libère au concile de Milan de 355, qui s'opposa aux mesures d'apaisement prises par l'empereur Constance à l'égard des « hérétiques » aryens. Plus papiste que le pape et plus impérialiste que l'empereur, l'intransigeant Lucifer et ses disciples lucifériens se firent de véhéments défenseurs d'un christ pleinement Dieu.

Plus douce fut la jeune *Lucie* dont le nom (comme celui de *Lucien*) est probablement dérivé de *lux* même s'il a parfois été rattaché à *lucius* (= brochet). Vierge et martyre (morte en 303), cette enfant de Syracuse avait demandé à sainte Agathe de guérir sa mère d'un « flux de sang » incurable et aurait obtenu la grâce de garder sa virginité avant de mourir martyrisée. En Scandinavie, la Sainte-Lucie, fêtée le 13 décembre, à l'approche du solstice d'hiver et de la nuit boréale, est devenue une fête de la lumière durant laquelle les jeunes filles apportent aux parents le petit-déjeuner au lit avec des bougies allumées. Les prix Nobel bénéficient aujourd'hui de ce *bed and breakfast* éclairé le jour où leur lumineuse intelligence est récompensée.

Reste la troisième racine, *bha*. Via le grec *phaïnein* (= «mettre en lumière », « apparaître ») et ses dérivés latins, elle a donné en français les mots *phénomène* et *fantasme*, *fantôme* et *fantaisie*, *diaphane* et *pantois* ou *pantelant*, (trouble lié à des visions cauchemardesques).

En sanskrit, *bha* a servi à nommer *Amitâbha* (« lumière infinie »), nom d'un bouddha de la pureté et de la lucidité. Les adeptes de son culte, *l'ami-disme*, très répandu en Chine et au Japon, invoquent son nom pour accéder à la Terre pure du paradis de l'Ouest. Comme la lumière du Christ (*lumen Christi*), celle d'*Amitâbha* peut procurer la grâce du salut instantanément, sans les longs détours d'une vie d'ascèse et de bonnes œuvres. De son corps émane une lueur spirituelle et de son esprit une sage lucidité qui peuvent donner à l'homme une autre vie en un éclair.

*Une
représentation
des
fantasmagories
de Robertson
dans le couvent
des Capucins,
gravure, 1795.*

